

Notes pour l'homélie
Paroisse St Denys de Vauresson
6 novembre 2011 32^{ème} dimanche Année A
Sg 6,12-16 1 Th 4,13-18 Mt 25,1-13

Continuons notre réflexion sur la prière.

Dimanche dernier, nous avons vu que, pour être chrétienne, ma prière personnelle doit se couler dans celle du Christ dont la prière est la seule qui plaise au Père. Le jour de la Toussaint, nous avons découvert que ma prière, même si je la dis au fin fond de ma chambre, est liée vitalemment à la prière de l'Eglise qui est le corps du Christ.

Le 2 novembre, avec celles et ceux qui ont pu venir, j'ai évoqué une des formes de la prière : la prière d'intercession. Comme exemple, j'ai présenté le sacrement des malades qui est une merveilleuse prière d'intercession pour ceux qui souffrent.

Vous pourrez retrouver tout cela sur le site internet de Vauresson/Marnes dont l'adresse est rappelée sur chaque feuille paroissiale.

Aujourd'hui, je souhaite vous soumettre quelques réflexions concrètes sur les moments de la prière. J'ai en tête ce que St Paul nous recommande lorsqu'il nous dit de prier sans cesse. Nous avons vu que l'état de prière dépasse et englobe les moments où nous prions effectivement. L'état de prière consiste à être perpétuellement uni au Christ : lui, il rend gloire à son Père à tout instant de sa vie, qu'il mange, qu'il marche, qu'il dorme. Mais, dans cette vie de relation sans faille, il y a des moments privilégiés que Jésus consacre à la prière.

Pour nous, qu'en est-il ?

D'abord, une constatation de bon sens : nous ne sommes ni moines, ni moniales. Nous n'avons pas à copier la forme et le temps de la prière des moines. Nous sommes « dans le monde ». C'est en tenant compte de cette réalité que nous avons à chercher notre propre manière de prier. Ma question est donc celle-ci : si notre vie tout entière doit être un « état de prière », quels sont les moments particuliers que nous pouvons offrir à la prière ?

Je vais vous suggérer des moments possibles d'abord dans la journée, puis dans la semaine, et enfin au cours d'une année.

Dans la journée :

- 1) Le matin : voici quelques années, une amie m'a donné un « truc » que je fais fonctionner chaque matin. Dès que sonne mon réveil et que je mets le pied par terre, je fais le signe de croix. Si j'ai le temps – et je l'ai souvent ! – j'ajoute un Notre Père et un Je vous salue Marie, et je vais prendre ma douche. Il y a des jours, vous le savez, où nous ne pouvons pas faire plus que ça. Eh bien, faisons cela, au moins. C'est possible, même quand on a une panne d'oreiller !
- 2) Au long du jour : deux pistes :
 - a) Les trajets : on peut lire un roman dans le train ou le bus ; on peut lire aussi l'évangile du jour : c'est toujours pratique d'avoir sur soi « Prions en Eglise » ou « Magnificat » ; mais à 18h00, compressé dans le RER, ce n'est pas facile ! Par

contre, à ce moment-là, rien n'empêche de dire un « Je vous salue Marie », ne serait-ce que pour tous ceux qui nous écrasent !

- b) Les rencontres dans la rue, les coups de fil, les lettres et les mails que l'on reçoit sont autant d'occasion de se tourner vers le Seigneur en lui disant : « Merci pour la bonne nouvelle que je viens d'apprendre » ; Ou bien : « Je te confie, Seigneur, (X) à cause du problème qu'elle vient de me confier. »

En tout cela, il n'est pas question de longues oraisons, ou de longues adorations, mais de minuscules temps de prière. J'entends souvent dire qu'on n'a pas le temps de prier ; mais je constate qu'on n'utilise pas le temps qu'on a. Je crois qu'on sera surpris, là-haut, de voir combien de petits temps de la journée on a gâché comme ça ! Ces minuscules temps de prière, les anciens les utilisaient sous le nom un peu curieux d'oraisons jaculatoires, c'est-à-dire oraison qui jaillit du cœur, sans prétention.

3)Le soir : là aussi, j'entends dire : « Je suis fatigué, je n'arrive pas à prier. » Quand on essaie de creuser, on s'aperçoit que, souvent, la succession des activités est la suivante : après le dîner, télé ; puis toilette du soir ; puis roman. Et quand on tombe de sommeil sur le Goncourt à la mode, on songe à dire sa prière. Ce n'est plus le moment : pourquoi ne pas mettre la prière avant le roman, à un moment où l'esprit est encore frais ? Si on tombe de sommeil sur le roman, ce n'est pas très important ; on le ferme, et on termine sa journée, comme on l'a commencée, par un beau signe de croix. Car même à 3 heures du matin, on peut tracer sur soi le signe de la croix.

Dans la semaine :

En regardant l'agenda avec attention, n'y a-t-il pas, dans une semaine habituelle, la moindre plage de temps calme ? Ou, dans le mois, la moindre soirée libre ? Il est possible que, pour tel ou tel, ce moment béni n'existe pas. Imaginons cependant que, le mardi par exemple, une demi-heure se libère de façon habituelle. Alors, coupez tous vos téléphones, fermez votre porte et offrez-vous, en présence du Seigneur, cette demi-heure de paix grâce à l'évangile du jour, ou à un bon livre spirituel, ou à la récitation du chapelet ... Ne laissez personne troubler ce tête à tête !

Dorénavant, chaque jeudi soir, à Marnes, nous pouvons bénéficier d'un temps d'adoration. Je ne vous dis pas d'y participer tous les jeudis ; mais, une fois ou l'autre, si c'est prévu à l'avance, ce pourrait être une bonne chose.

Et puis, dans notre semaine, il y a la messe dominicale. Ne la gâchons pas ; préparons-la en lisant, dans les jours précédents, les textes bibliques. Tenez, je suis même prêt à vous proposer un marché : arrivez cinq minutes en retard (pas plus !) si vous m'assurez que vous avez lu auparavant l'évangile du dimanche !

Enfin, au cours de l'année :

Un temps fort, seul, ou en couple, ou en famille. Il n'y a que l'embaras du choix. Si vous pianotez sur internet, une quantité incroyable de retraites, recollections, week-end en abbaye sont proposés.

Mais c'est comme pour les vacances : ça se prévoit à l'avance. « *Dix jeunes filles étaient invitées à des noces ... Cinq d'entre elles étaient insensées, et cinq étaient prévoyantes ...* »

Vous connaissez la suite !